

En lutte !

PIERRE FALARDEAU, *Continuons le combat. Étude anthropologique sur la lutte*, Montréal, Les Éditions du Mur, 2019, 126 pages

André Campeau

Volume 14, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93020ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, A. (2020). Compte rendu de [En lutte ! / PIERRE FALARDEAU, *Continuons le combat. Étude anthropologique sur la lutte*, Montréal, Les Éditions du Mur, 2019, 126 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 9–9.

ce qui se dépose
pour la pensée

En lutte!

André Campeau
Anthropologue

PIERRE FALARDEAU

CONTINUONS LE COMBAT. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE SUR LA LUTTE

Montréal, Les Éditions du Mur, 2019,
126 pages

Le mémoire de maîtrise en anthropologie publié dans ce livre a été déposé en 1975. Voyons comment il a été conçu. Au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, l'étudiant Pierre Falardeau (1946-2009) croise le professeur Yvan Simonis. Dans ses cours, le professeur propose une boîte à outils pour décoder le monde. L'étudiant saisit qu'en observant le banal et l'ordinaire, on trouve la structure du pouvoir. Il suggère au professeur d'analyser un rituel inusité: la lutte, celle qu'il observe à l'époque au Centre Paul-Sauvé, tout comme à la télévision. Il entend étudier sa propre société.

En évoquant que Roland Barthes a écrit là-dessus dans le recueil d'analyses intitulé *Mythologies*, le professeur acquiesce au projet de recherche et accompagne l'étudiant dans sa démarche. Un détour chez des Tamouls installés dans les Caraïbes est requis pour mettre une distance et constituer une base comparative. La lecture de Claude Lévi-Strauss et d'Edmund Leach (anthropologues) est un passage obligé. Des écrits de Carl Jung (psychanalyste) et Victor Turner (anthropologue) initient l'étudiant au symbolique. Il s'agit d'aménager le regard de l'anthropologue.

La lutte (observée et vidéographiée par Falardeau) raconte une histoire et cette histoire déborde le ring où les lutteurs sont engagés dans un combat: la lutte est un mythe porté par le régime. Elle est aussi un «complexe de mots et d'actions» (p. 47), dont les symboles sont les «molécules» (p. 51), ce qui en fait un rituel dont on peut décoder les logiques et les effets sur le sujet. Telles sont les deux prémisses du travail mené par Falardeau. L'analyse de Barthes (à laquelle il se réfère) renvoie au théâtre, tant la tragédie que la comédie. Celle de Falardeau renvoie au sujet de la nation, à l'impuissance du gouverné et à la manière dont il acquiesce par des mécanismes qui lui sont opaques. L'analyse de Falardeau décortique les modalités de ce consentement.

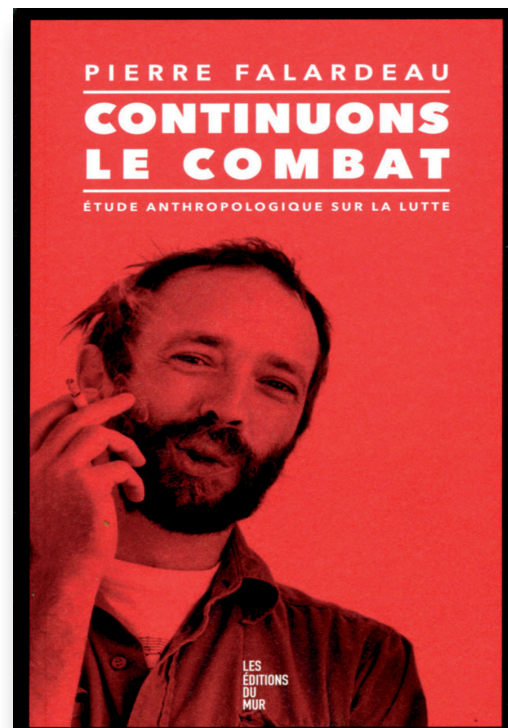
Pour conduire son analyse, il détaille une série d'oppositions. Les deux premières, repérables à même le «fait social total» qu'est le rituel de la lutte, sont graphiques (p. 68, les affiches de l'évène-

ment) et physiques (p. 68-70, les corps de lutteurs). Sur la base de l'historique des combats de lutte, dont il situe l'émergence contemporaine aux États-Unis au XIX^e siècle, Falardeau propose une aire de distribution de la figure du lutteur en Euro-Occident et sur le territoire québécois. Ce faisant, il montre la position de cette figure à la croisée de systèmes symboliques caractérisés par les oppositions vestimentaires: le système moral (bon vs méchant), la fragmentation ethnique (soi vs autres), la division du travail (métiers, professions) (p. 70-77). Suit l'opposition «spatiale»: les lutteurs positionnés tant sur le ring que dans les vestiaires (p. 77). Puis, l'opposition réglementaire tranchée entre la foule et l'arbitre, ce qui nous fait passer à un autre niveau, l'interprétation autogénérée par les acteurs: les spectateurs ne sont ni passifs ni silencieux et les arbitres penchent d'un côté (p. 78-81). Un dernier niveau d'opposition soulève le problème de la vérité et de la réconciliation (p. 82-87). En définitive, l'analyse dégage la position du sujet québécois dans la série des oppositions.

En lisant ce livre, on comprend mieux comment Falardeau est venu au cinéma, par l'anthropologie critique et les exercices vidéographiques. On saisit aussi comment un anthropologue repère un rituel dans une société et ce qu'il peut dire à propos de sa société en l'analysant sous l'angle d'un rituel.

Dans le dernier chapitre, Falardeau procède à la dénotation des fonctions de ce rituel dans le gouvernement du peuple. Les fonctions énoncées, intégrées par le sujet qui participe à l'événement, sont: donner de l'espoir (p. 90), cohérer le peuple (id.), imprimer le racisme (p. 91), décharger l'agressivité (id.). En somme, le sens du rituel est de masquer «les vrais conflits» et «perpétuer le système d'exploitation» (p. 93) en place: l'effet sur le sujet gouverné est thérapeutique, apaisant, assujettissant. En passant par Herbert Marcuse (p. 94), Falardeau fait ressortir «l'autorépression» qui, à même le sujet, comme un piège intérieur, défend le régime contre le sujet.

Roland Barthes proposait quelques clefs d'analyse auxquelles Falardeau ajoute les siennes. Le mémoire de maîtrise ouvre sur deux lectures: celle de la lutte en tant qu'un rituel imprégné de mythe dans la société québécoise et celle d'une anthropologie critique. Il n'est pas anodin que Pierre Falardeau ait



enseigné. Sa démarche est parlante, de gouverné à gouverné. Yvan Simonis (qui signe la préface du livre) atteste que: «Pierre disait la vérité» (p. 32) et les étudiants revivaient à son contact. On peut faire le même constat en lisant le mot d'introduction et la postface: ils sont, comme les étudiants, devant un texte qui expose «le travail du mensonge et du faire accroire» (id.).

En lisant ce livre, on comprend mieux comment Falardeau est venu au cinéma, par l'anthropologie critique et les exercices vidéographiques. On saisit aussi comment un anthropologue repère un rituel dans une société et ce qu'il peut dire à propos de sa société en l'analysant sous l'angle d'un rituel. J'ajoute que, d'une certaine manière, on peut rapprocher cet écrit de deux livres cherchant à comprendre le monde du sujet dans la perspective du sujet: la correspondance entre Jacques Ferron et Julien Bigras (*Le désarroi*) et *Le Canadien français et son double* de Jean Bouthillette. Au-delà de la position subjective bien étayée, je propose de travailler avec Falardeau, pour rendre notre monde un peu plus intelligible. En effet, une attention à son texte peut extraire une méthode susceptible d'éclairer des situations actuelles.

Je souligne le courage d'un éditeur (nouveau sur la place publique) qui contribue à l'histoire de la pensée anthropologique au Québec de manière un peu exceptionnelle. De telles occasions sont rares et les conditions de cette production sont certainement précaires. Ce constat permet de se demander s'il n'y a pas au Québec une pratique autonome de l'anthropologie. Une anthropologie, non pas des marges en tant qu'objet de recherche, mais dans et depuis les marges: elle se déploie en travaillant hors des murs de l'université et loin des contrôles administratifs. Elle fait fi de subventions pour conserver ses marges de manœuvre. Là où elle loge, ce livre pourrait être un repère. ♦